

Volume 10, numéro 1, le mercredi 11 septembre 1996

La restructuration de l'université est-elle à craindre?

Josée Fortin

Lors de la dernière rencontre du Regroupement des professeurs francophones de l'Université Laurentienne, le vendredi 6 septembre, un point d'une extrême importance figurait à l'ordre du jour: l'éventuelle promotion de monsieur Gratien Allaire, présentement vice-recteur adjoint, enseignement et services en français, au poste de vice-recteur associé. Oui, c'est bien là que le titre s'arrête.

Devant l'absence des termes «enseignement et services en français», on comprend aisément que les professeurs francophones attendaient de pied ferme les explications de monsieur Geoffrey Tesson, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. Ce dernier a mentionné deux raisons principales rattachées à ce changement, d'abord la répartition des tâches dû au départ de monsieur Hermann Falter, ensuite la volonté de l'administration d'encourager davantage la gestion des affaires francophones par les francophones. En effet, porter le titre de vice-recteur associé donnerait à monsieur Allaire plus de pouvoir au sein de l'administration, ce qui lui permettrait de gérer non seulement les programmes et services en français, mais aussi d'accroître son pouvoir décisionnel en ce qui concerne le personnel francophone et les budgets alloués aux programmes en français. Monsieur Tesson a terminé en ajoutant que plusieurs frustrations s'accumulent depuis longtemps en ce qui a trait à l'autogestion des affaires francophones, et que le changement proposé vise une amélioration de cette question.

Cela étant dit, la réaction de certains professeurs ne s'est pas fait attendre. Bien sûr l'accroissement des pouvoirs est une perspective séduisante dans ce changement de titre. Or, omettre d'y ajouter les termes «francophones» ou «français» est au contraire une perspective pour le moins alarmante! Les principales craintes soulevées par l'assemblée ont d'abord été l'imprécision du titre «vice-recteur associé», qui n'exclut pas qu'un anglophone puisse occuper le poste. Les professeurs se sont aussi inquiétés de l'absence d'un mandat explicite rattaché à ce nouveau poste, mandat assurant la priorité accordée aux affaires francophones. Des interrogations se sont ensuites posées face à l'urgence réelle de cette décision puisqu'il y a présentement à l'université une restructuration visant la réorganisation de l'administration et des programmes offerts.

Finalement, ce qui ressort de cette discussion est qu'un titre du genre «vice-recteur associé, affaires francophones», rassurerait les professeurs francophones qui n'auraient alors pas l'impression de voir leurs acquis régresser plutôt que progresser, comme l'affirme monsieur Tesson. Ce dernier conclut pour sa part en disant qu'il réfléchira à tous les commentaires exprimés et que d'autres discussions auront lieu, afin que chacun se sente à l'aise avec la décision. Il ne nous reste qu'à surveiller ce dossier de près, tout en espérant que les étudiants seront consultés et que le regroupement des professeurs francophones, ainsi que l'AEF, sauront brasser la cage de l'administration si nécessaire...

MEUH!!!

C'est avec ce cri de ralliement que les orignaux déchaînés vous rappellent qu'ils sont de retour, fraîchement sortis du plus profond des bois et des marais.... Après ces longs mois d'absence, ils n'ont pu s'empêcher de se réunir au local SCE-304, le plus beau local de l'université, où ils ont conçu leur premier rejeton...tout nouveau, tout beau! Cette gang de panachés est composée de:

Sylvie (dont nous ne savons que le prénom; ah, les histoires d'un soir...), Josée (Faire d'la poutine avec du fromage râpé? Aussi ben la faire avec du Cheez Whiz tant qu'a y être!) Fortin, Marc (Sico, sico par-ci; sico, sico par-là) Larivière, Manon (Qui a maintenant peur d'attraper la rage) Rousseau, Alain (Ah! ces philosophes!) Mvilongo, Josée (Nous autres on veut Daniel Bélanger en première position!) Perreault, Soeur Lise Leriche, Stéphane Plante, Anne Quesnel, François (Qui commence déjà à faire la job du président) Marier, Chantal Vaillancourt, Gratien Allaire, Bonfield Marcoux, Donald (Ça prend des hommes, des vrais!) Pelletier, Marc Chiasson, Rozenn Guillermou et Perry (Comment fais-tu pour te déguiser en courant d'air?) Rousselle.

Il ne manque que toi sur la liste, viens vite faire un tour au SCE-304!!!

Déjà 10 ans!

Josée Fortin

Vous tenez entre vos mains le volume 10 de *l'Orignal déchaîné*!!! (Oui, Normand, 10 ans déjà...) Ces dix années de bramements hauts et forts des francophones panachés de l'Université Laurentienne ne peuvent évidemment pas passer sous silence. C'est pourquoi, dans un esprit de fête et de retrouvailles, le comité de rédaction 96-97 et quelques anciens du journal ont pris l'initiative d'organiser le plus grand rassemblement d'orignaux de tout le nord de l'Ontario! Cette migration de tous ceux et celles qui ont participé à la parution du journal depuis dix ans débutera dès les premiers jours de mars dans tous les coins de la province. Le périple des orignaux prendra fin à Sudbury, où le pâturage abonde, et la fin de semaine de La Nuit sur l'Étang 1997 sera aussi celle des retrouvailles de *l'Orignal déchaîné*! Après tout, deux occasions de fêter valent mieux qu'une!

Parmi tous ces festoiements et ces manifestations de joie sans borne, l'actuel comité de rédaction veillera néanmoins au montage d'un cahier «Spécial Rétrospective» de *l'Orignal déchaîné*, où les dix dernières années seront représentées à l'aide de photos et d'articles soulignant tel événement particulier, rappelant telle anecdote hilarante, bref ce cahier retracera les plus beaux moments de la première décennie de l'Orignal!

Il est intéressant de savoir, entre autres, que la naissance du journal vient en partie du refus de certains étudiants à s'impliquer dans la parution du journal bilingue «Lambda». Connaissant trop bien le sort de plusieurs institutions bilingues en Ontario, on comprend facilement la détermination de ces étudiants à fonder leur propre journal de langue française.

Pour ceux qui s'intéressent à la particularité du nom *«l'Orignal déchaîné»*, son origine demeure mystérieuse. Sa signification, quant à elle, s'est bâtie au fil des ans, s'imprégnant chaque année de toutes les merveilleuses personnalités qui s'y sont côtoyées.

Enfin, avec le précieux appui de l'Association des étudiant.e.s francophones (AEF), celui de nombreux professeurs, sans oublier la communauté sudburoise, *l'Orignal déchaîné* compte aujourd'hui au nombre de 10 ses années d'existence. Considérant le caractère énormément formateur d'un journal étudiant, et considérant le nombre de personnes qui s'y impliquent activement chaque année, on ne peut qu'encourager la survie des journaux étudiants, et pourquoi pas souhaiter à toute la gang de *l'Orignal déchaîné*, un MEUHHHDIT BEAU PARTY!

Bienvenue!

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Marc Larivière

Rédactrice adjointe:
Josée Fortin

Trésorière:
Josée Bisson

Publiciste:
Josée Fortin

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.
L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.
Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.
La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 25 septembre 1996!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 18 septembre 1996

Les orignaux attendent TA collaboration!

Société canadiennes des postes - Envoi de publications canadiennes.
Contrat de vente numéro 86.
Port de retour garanti.

[redacted]

...du rédacteur en chef

Marc Larivière

La journée d'inscription semble toujours frustrante. Les étudiants de première année se promènent dans les limbes de l'université grâce au bon fonctionnement de l'administration de la Laurentienne. En regardant ce scénario d'un point de vue objectif, on peut voir se dérouler les nuances d'une comédie astérixienne. Comme notre héros gaulois devant l'administration romaine, nos chers étudiants ne reçoivent que des commentaires obscurs, «Formulaires d'inscription, il faut aller par là!», «Les formulaires ne sont pas par ici, il faut plutôt aller par là!» «As-tu la bonne signature?» «Tu ne peux pas passer par ici sans avoir un fomulaire approuvé!» «Il faut remonter au deuxième étage.» «Ton formulaire n'est pas rempli, il faut redescendre au premier étage!» «Il faut faire demi-tour, tu es allé trop loin. Tu sais, c'est proche du grand édifice là-bas!»

Maintenant que cette journée de folie est passée, on peut prendre le temps de respirer et de réfléchir un peu..., c'est bon, ça suffit, plus de réflexion. Je dois maintenant, comme rédacteur en chef de *l'Orignal déchaîné*, vous bombarder avec de la propagande pour vous inciter à faire partie de notre équipe. Il me fait grand plaisir de vous tendre la main et de vous informer que nous sommes ici pour vous servir. Nous sommes toujours à la recherche de camarades orignaux pour supporter la cause des étudiants francophones. Peut-être te demandes-tu comment un étudiant de première année peut-il faire une différence à la Laurentienne. La réponse est simple, viens nous voir!

On est toujours à la recherche d'étudiants qui veulent donner de leur temps. S'il y a quelque chose qui t'agaçe et que tu en as plein ton casque, exprime-toi. Écris-nous un article à la plume ou à la mine, ça soulagerait peut-être un peu la poitrine. Si tu préfères le dessin et que tu rêves de grands destins, envoie-nous une caricature, c'est pas tellement dur. La grammaire est ton affaire et les fautes d'orthographes te piquent la «carafe», viens nous voir. Nous sommes situés au troisième étage du centre étudiant, monte les escaliers qui semblent mener au ciel et viens découvrir qu'au paradis, tout le monde est panaché! On t'attend!

TOP SECRET

Ce numéro ne contient aucune photo, car la veille du montage, l'équipe du journal s'est aperçue que son appareil photo ne contenait pas de film! La rentrée des classes est dure pour tout le monde...

...de la présidente de l'AEES

Chantal Vaillancourt

Chers étudiants et étudiantes,

Je souhaite une bienvenue spéciale à tous les nouvelles/nouveaux venus, qu'ils/elles soient de la première année du baccalauréat ou de la première année de la maîtrise...

La rentrée des classes est toujours une période de panique quasi-totale pour ceux et celles qui ne connaissent pas l'université. C'est la folie furieuse de trouver ses locaux de classe, son département, la bibliothèque, la librairie, les bureaux des associations étudiantes... Eh bien, je vous donne un coup de main cette année. Malheureusement, ce sera seulement une aide utile aux étudiants et aux étudiantes du 2e et du 3e cycle.

Il existe une association étudiante uniquement pour les étudiants et étudiantes à la maîtrise et au doctorat. C'est l'AEES, ou l'Association des étudiant(e)s des études supérieures. Vous la connaissez peut-être mieux sous le nom de Graduate Students Association (GSA). Nous sommes une association bilingue. Nos coordonnées sont les suivantes: -bureau: SCE-211, -tél:. poste 4356.

Malheureusement, il n'y a pas d'heures fixes de bureau, mais vous pouvez laisser des messages par téléphone, par courier interne ou même glisser une feuille sous la porte. Je vous répondrai aussitôt que possible.

Une dernière chose, si vous vous intéressez aux politiques étudiantes et que vous désirez vous impliquer, veuillez me laisser un message. Plusieurs postes sur le conseil étudiant n'ont pas été remplis et plusieurs comités n'ont pas de représentant ou de représentante des études supérieures. Une seule condition s'impose: vous devez faire partie de l'AEES, ce qui est automatique si vous êtes aux études supérieures.

J'attends de vos nouvelles! Bonne année à tous et à toutes!

...du vice-recteur adjoint

Bienvenue à la Laurentienne!

Vous êtes l'une des raisons d'être de l'université.

La population étudiante francophone est une partie vitale de l'université. En réalité, elle est ce qui fait de la Laurentienne une université bilingue. Elle est ce qui renforce sa mission régionale. Elle est ce qui la distingue de la très grande majorité des autres universités ontariennes et canadiennes.

Vous comptez sur l'université pour vous offrir des programmes et des services en français. Et elle le fait dans plusieurs domaines des Sciences, des Sciences sociales, des Humanités et des Professions.

La Laurentienne compte sur vous pour utiliser au maximum les programmes et les services qu'elle offre en français. Elle s'attend à ce que vous choisissiez de prendre vos cours en français, tout en vous laissant la liberté de les prendre en anglais. Elle souhaite vivement votre contribution à une vie universitaire en français riche et variée, par votre utilisation du français et votre participation aux activités offertes en français.

Bienvenue à la Laurentienne, l'université pour les francophones dans le nord de l'Ontario.

Gratien Allaire
Vice-recteur adjoint (enseignement et services en français)

MOUH? MEUH!

...du vice-président de l'AEF

François Marier

Bienvenue à l'Université Laurentienne. J'espère que vous avez tous passé un bel été et que vous êtes prêts à plonger dans les études.

Mon nom est François Marier et je serai le vice-président de l'AEF cette année. Plusieurs changements seront effectués cette année, mais l'AEF demeure encore la seule association qui défendra les droits des francophones sur campus. Cependant, l'Université Laurentienne est en pleine restructuration. Il faut donc s'assurer que les droits et intérêts des étudiants ne soient pas oubliés dans les discussions. Une grande partie de notre travail est accomplie au sein des comités de l'université. C'est pendant ces réunions que la voix de l'AEF est et sera entendue.

Une des tâches du vice-président est de représenter l'AEF dans plusieurs congrès d'associations à travers l'Ontario et le Canada. Nous sommes membres de la FCEE-O, qui est le regroupement provincial de la FCEE. Il faut demeurer forts au sein de ce regroupement pour que les intérêts des francophones soient toujours pris en considération. Il faut aussi explorer la possibilité de devenir plus actif au niveau provincial et au niveai national pour l'avancement des Franco-Ontariens.

Il faut aussi avoir de bonnes relations chez-nous, soit avec des organismes qui existent déjà tels Direction Jeunesse, ou avec ceux sur campus. Par exemple, l'AEF est fière de soutenir des organismes comme La Nuit sur l'Étang, le Centre des femmes et tous les clubs sur campus. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Il faut aussi avoir de bonnes relations avec les autres associations sur campus comme l'AEES, l'AETPL et l'AGE. Les divisions du passé ne peuvent continuer aujourd'hui.

Par ailleurs, l'éducation universitaire a radicalement changé dans les dernières années et nous devons changer aussi. Néanmoins, l'accessibilité de l'éducation universitaire doit demeurer ouverte à tous ceux qui la veulent et la méritent. Nous ne pouvons fermer des portes pour la simple raison d'économiser de l'argent. La perception d'une bonne éducation en Ontario et au Canada change rapidement, mais pas au bénéfice de tous. C'est pourquoi nous serons là pour exprimer vos revendications.

Je suis prêt à travailler main dans la main avec Marko Roy, votre président, et Catherine Marsh, votre animatrice socio-culturelle, avec l'aide du Grand Conseil. Si quelque chose ne va pas, peu importe vos inquiétudes, venez me voir à mon bureau.

Passez une très bonne année, et merci de votre attention!

Le Mondial

Manon Rousseau

Du 19 au 22 septembre, un événement unique dans le monde des affaires aura lieu... **le Mondial de l'entreprenariat jeunesse!** Le Mondial se veut un véritable carrefour de réseautage, d'échanges commerciaux et d'apprentissage. Il accueillera près de 1000 entrepreneures et entrepreneurs de la francophonie internationale. Les participantes et participants, des jeunes francophones âgés entre 18 et 35 ans auront l'occasion privilégiée de se familiariser avec les nouvelles techniques et technologies dans des domaines tels que les télécommunications, l'informatique et l'agroalimentation.

Durant ce colloque, les jeunes intéressés à l'entreprenariat visiteront des entreprises de la grande région d'Ottawa et participeront à des conférences et des ateliers sur différents sujets, donnés par des professionnels. Les sujets traités lors des conférences seront: les nouvelles tendances du marché, la mondialisation et le défi des marchés francophones.

Les salons et les ateliers porteront sur la gestion d'entreprises, les relations avec les pays en voie de développement, les coutumes, les moeurs et la culture des pays représentés au Mondial, les télécommunications et l'informatique. Le salon import-export portera sur le réseautage international, les lois qui régissent l'importation et l'exportation et les agences et organisations internationales. Finalement, le salon de démarrage est un outil essentiel pour ceux et celles qui projettent devenir entrepreneure et entrepreneur dans un avenir rapproché.

Bien sûr, l'Université Laurentienne participera au Mondial de façon active. Le département de commerce, les étudiantes et étudiants choisis ainsi que le bureau du vice-recteur associé travaillent depuis un certain temps pour assurer la participation de 7 de nos étudiantes et étudiants à cet événement d'envergure. Les étudiantes et étudiants choisis sont inscrits en quatrième année du programme de commerce. Leur participation au Mondial leur permettra d'élargir leurs connaissances et de rencontrer des jeunes entrepreneures et entrepreneurs de partout au monde.

Ceux qui désirent s'inscrire au Mondial ou qui veulent obtenir plus d'informations peuvent communiquer avec Josée Fortin ou Manon Rousseau au bureau de *l'Orignal déchaîné* au poste 4813.



ATTENTION AMATEURS DE HOCKEY!

Le hockey pool est de retour cette année avec certaines nouveautés. Nous vous donnerons plus d'informations dans le prochain Orignal, donc soyez vite sur vos patins.

Bonne saison!

Au clair de la lune

Josée Fortin

Bien qu'il n'ait jamais été question de demander la lune, il est rare que les revendications des Franco-Ontariens se concrétisent dans une même décennie. Heureusement, La *Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada*, avec sa campagne sur l'affichage bilingue dans la région de la capitale nationale, fait exception à la règle. Cette campagne, lancée le 15 août dernier de concert avec *l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) régionale d'Ottawa-Carleton* et *l'ACFO provinciale*, connaît, à peine **UN MOIS PLUS TARD**, un franc succès. «Nous sommes certainement très satisfaits du chemin que nous avons parcouru depuis le lancement de notre campagne. Ce fut d'abord un succès incontestable au niveau de l'appui qu'elle a reçu, autant de la population francophone et anglophone de la région même d'Ottawa, et de partout à travers le pays, que des politiciennes et politiciens et des médias. Tous ont fait savoir que, pour eux, l'affichage bilingue à Ottawa est d'une importance primordiale», affirme Jacques Michaud, président de la FCFA.

C'est surtout lors de la Marche pour le respect de mercredi dernier que les francophones de la région d'Ottawa, accompagnés de tous ceux qui leur sont solidaires, ont pu exprimer clairement leur message: les commerçants et les grandes entreprises qui les respectent en tant que clients devraient afficher en français et non seulement en anglais dans leurs magasins. Aucun rapport avec la lune, en effet, c'est ce qu'ont compris huit des douze grandes compagnies approchées par la Fédération: ***Canadian Tire, Zellers, Tip Top, Holt Renfrew, Rogers Video, Banque Toronto Dominion, Banque Scotia et People's Jewellers.*** Néanmoins, comme le rappelle Sophie Galarneau, agente des relations médiatiques et de communication de la FCFA, «les commerces visés n'ont pas tous opté pour le respect. Malgré nos correspondances, nos appels répétés, un envoi massif de lettres de plaintes et un autre de plusieurs centaines de noms d'appuyeurs à notre pétition, certaines compagnies n'ont pas fait le choix qu'impose le respect. La question est encore à l'étude chez ***Blockbuster Video, Radio-Shack, Black's Photography*** et ***Pharma plus.***»

La Fédération des communautés francophones et acadienne espère que ces quatre compagnies changeront leur fusil d'épaule si, tel qu'elle le suggère, les 200 personnes présentes à la Marche, les 700 personnes dont la signature apparaît sur la pétition ainsi que tous ceux qui appuient la campagne utilisent leur pouvoir d'achat dans les commerces qui les respectent.

Enfin, le succès de la campagne ne se limite pas à la décision de certaines compagnies d'afficher désormais dans les deux langues. La sensibilisation de la population, la prise de conscience qu'il est en effet juste et raisonnable de bénéficier non seulement de services mais aussi d'affiches en français dans une région à forte concentration francophone comme celle d'Ottawa-Carleton, ça aussi c'est une victoire.

La *Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada* est un organisme national qui regroupe les associations de neuf provinces et de deux territoires ainsi que quatre organismes nationaux à vocation sectorielle. Elle a pour but de défendre et de promouvoir les droits et les intérêts des communautés francophones et acadiennes du pays.



Rozenn Guillermou

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a annoncé aujourd'hui les noms des gagnants du concours 1996 de bourses de doctorat.

Le Conseil a accordé une bourse à 543 étudiants canadiens qui se sont révélés être d'une compétence intellectuelle élevée au cours de leurs études universitaires. La valeur de la bourse est de 14 436$ par année.

Représentant 35 disciplines des sciences humaines, les boursiers commenceront leurs études à plein temps ou les continueront en vue de l'obtention du doctorat dans une université canadienne ou étrangère. Les bourses de doctorat visent à former la relève des chercheurs canadiens et à contribuer à la formation de spécialistes dûment qualifiés, afin de répondre aux besoins du Canada dans les secteurs public, privé et communautaire.

Les boursiers sont choisis par des jurys de spécialistes de divers disciplines. Sur les 3 430 candidats, un sur six s'est vu attribuer une bourse. La somme totale accordée au concours de 1996 se chiffre à environ 7,8 millions de dollars.

Le CRSH est le principal organisme fédéral chargé d'appuyer la recherche et la formation universitaires dans le domaine des sciences humaines. Cette année, le Conseil consacrera environ 79 millions de dollars à la recherche fondamentale et stratégique, à la formation avancée et à la diffusion des résultats de la recherche en sciences humaines.

Pour avoir plus de renseignements, Tél.: (613) 992-4290

BOURSES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE L'ONTARIO (OGS), valeur de 11 859 $, ET DU CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GÉNIE DU CANADA (CRSNG), valeur de 15 600 $ à 17 400 $.

Avis à tous les étudiants de quatrième année et aux étudiants dans leur première, deuxième et troisième année aux cycles supérieurs. Les formulaires de demande pour les bourses ci-haut mentionnées sont maintenant disponibles à l'École des études supérieures et de la recherche (L-808 A).

Seuls les candidats ayant obtenu une moyenne d'au moins A-(80%), ou l'équivalent, au cours de chacune de leur deux dernières années d'études postsecondaires complètes peuvent faire une demande.

La date limite pour les demandes de OGS est le 14 octobre 1996. Celle du CRSNG est le 12 novembre 1996.

Bramements universitaires!

À la découverte du Homo Franco-Ontarius...

Manon Rousseau

Du 29 juillet au 16 août, l'Université Laurentienne a accueilli dix-huit participantes et participants francophones de partout au pays: Québec, Ontario, Colombie-Britannique, Alberta, Nouveau-Brunswick. Ces gens étaient réunis à l'occasion du 5e séminaire d'été sur la francophonie canadienne. Ce séminaire réunissait des intervenantes et intervenants de différentes associations francophones ainsi que des étudiantes et étudiants intéressés à échanger et partager sur la francophonie canadienne. Le séminaire a pour but de répondre aux besoins de formation au sein des communautés francophones du Canada et de servir d'outil de collaboration entre les intervenantes et intervenants du milieu universitaire et de la recherche.

Cette année, le séminaire avait pour thème «Communications et espace culturel francophone». Les participantes et participants ont suivi deux cours universitaires: un cours de maîtrise en sociologie et un cours de quatrième année en littérature. Le cours de sociologie, enseigné par Simon Laflamme, portait sur les communications, la culture et l'identité. Le cours de littérature était assuré par une équipe dynamique: le professeur d'histoire, Guy Gaudreau, a donné un survol de l'histoire littéraire canadienne-française; Stéphane Gauthier, un étudiant à la maîtrise, a enseigné la littérature franco-ontarienne et Hélène Gravel, metteure en scène et créatrice, a enseigné le volet spectacle et théâtre franco-ontarien.

En plus des deux cours, les participantes et participants se sont rendus en excursion à North Bay où ils ont suivi les traces des voyageurs en faisant la croisière sur la Rivière-des-Français. Ils se sont aussi rendus à Kapuskasing, Hearst et Timmins, où ils ont eu l'occasion de rencontrer des leaders de la communauté franco-ontarienne et de voir comment se déroule la vie francophone en Ontario.

Ils ont aussi visité notre belle ville et plus particulièrement la région du Moulin à Fleurs, avec le bar la Park et le TNO. Certains ont même visité Copper Cliff et son quartier italien.

Durant le séminaire, les participantes et participants ont eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnalités de notre communauté dont Robert Dickson, poète et auteur franco-ontarien, Sylvie Dufour, metteure en scène du Théâtre du Nouvel-Ontario, Jean-Marc Dalpé, dramaturge, et des chercheures et chercheurs tels que Christiane Bernier, Rachid Bagaoui et Sylvie Lafrenière.

De plus, ils ont assisté à un spectacle donné par le groupe Cormoran et plusieurs autres artistes tels que Jules Ducharme qui a interprété un poème de Patrice Desbiens qui a soulevé la foule, Lorraine Girouard qui nous a enchanté avec sa belle voix.

Dans l'ensemble, le séminaire s'est bien déroulé et les échanges entre les participantes et participants ont été fructueux. Les gens sont retournés heureux de leur séjour et enrichis de l'expérience.

Voici quelques commentaires de la part des séminaristes: Ricki Richard, un acadien qui étudie présentement à Ottawa, a trouvé que «le séminaire encourage des échanges de vie nécessaire à la vitalité des francophones.» Céline Romanin, une chercheure du Québec, a déclaré: «Tout d'abord, je suis bien heureuse d'être venue à Sudbury pour le séminaire car j'ai pu voir une autre dynamique francophone...Puis le contenu du séminaire fut très enrichissant...»

En ce qui a trait aux professeures et professeurs qui ont donné les cours, nous vous laissons sur les mots d'Hélène Gravel qui résument bien l'expérience: «Les échanges avec les participantes et les participants furent faciles, fréquents et enrichissants...En somme, j'ai tellement joui de mon expérience que je songe sérieusement à m'inscrire en tant que participante au prochain séminaire.»

Nous vous rappelons que le séminaire aura lieu de nouveau l'an prochain, quoique le choix de l'Université hôte n'est pas arrêté. Pour plus d'informations ou pour ajouter votre nom à la liste d'envoi, communiquez avec le bureau du vice-recteur adjoint.

Silence...on lit!

Bonfield Marcoux

Le Centre franco-ontarien de ressourses en alphabétisation (Centre FORA) et le Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario (RGFAPO) vous annoncent aujourd'hui avec enthousiasme le lancement de la première semaine annuelle de promotion de la lecture et de l'écriture en français qui se déroulera cette année du 15 au 20 octobre et ce, partout en province, dans nos institutions scolaires, communautaires, culturelles et ailleurs.

Cette initiative est planifiée pour trois ans et bénéficie de l'appui de la Fondation Trillium, d'une centaine d'organismes et de ministères en Ontario. Le but est de créer un événement annuel qui, en plus d'inciter la population entière à la lecture et à l'écriture, permet un temps de réflexion sur l'enracinement profond de notre identité francophone.

Nous souhaitons que cet événement dure pendant de nombreuses années à venir, qu'il soit une véritable fête de créativité!

Dans ce but, nous annonçons aujourd'hui le lancement des concours de Coup d'oeil ! Coup de main! auxquels la population francophone de l'Ontario peut participer, en proposant un logo représentatif de notre campagne ou un texte sur un thème proposé. À cet égard, surveillez nos affiches et nos publicités qui paraîtront partout en province, dans nos journaux et nos institutions. Elles seront impossibles à manquer puisqu'elles mettent en vedette Jean-Guy Chuck Labelle, qui au-delà de ses talents naturels de compositeur-interprète, représente un attachement fier, joyeux et tenace à notre identité franco-ontarienne.

Donc, jeunes et moins jeunes, à vos plumes et vos crayons ! Participez à nos concours! Pour plus de renseignements, Tél.: (705) 673-5730.

Concours populaire

Marc Chiasson

Les caisses populaires de la région de Sudbury ont une merveilleuse nouvelle à vous annoncer: tous les étudiants et toutes les étudiantes à temps plein qui ouvrent un compte ou qui ont présentement un compte Profit-Jeunesse Desjardins avec une caisse de la Fédération ont l'opportunité de gagner un prix informatique super! Votre participation au tirage «Des études branchées» pourrait vous faire mériter un ordinateur Multimédia Pentium 133, 16 MO EDO, disque dur 1,2 GO comprenant un fax/modem CD ROM 6X, carte de son, haut parleurs Soundblaster 16 et souris (valeur approximative de 10 000$)! De plus, ce prix extraordinaire comprend une adhésion gratuite d'un an à l'Internet, incluant une utilisation mensuelle de 100 heures (valeur approximative de 100$)!

Avec toute ouverture de compte Profit-Jeunesse, vous recevez gratuitement le logiciel: «Explorez votre univers financier», qui vous permettra de gérer efficacement vos finances tout en vous donnant des indices utiles pour économiser, et en vous informant des services offerts dans vos caisses populaires. Afin de bénéficier de cette offre et de vous inscrire au tirage, présentez-vous dès aujourd'hui à une des caisses populaires de la région de Sudbury pour remplir un formulaire «Des études branchées».

Faites vite, ce concours prend fin le 30 octobre 1996. N'oubliez pas de faire la demande d'une carte Visa Desjardins Étudiante (sans frais annuels); une nouvelle adhésion Visa vous donne la chance de gagner une imprimante HP Laserjet (valeur de 1 200 $) en plus!

De retour du Pérou...

Sr. Lise LeRiche, Stéphane Plante et Anne Quesnel

Vivre dans un bidonville de Lima, Pérou, pour un mois! Voilà le défi relevé par notre groupe de 9 étudiants de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa, en mai 1996. Tous les jours, de nouvelles tâches nous attendaient: construire une maison pour une femme de 27 ans victime de tuberculose, aider dans les cuisines populaires, donner des ateliers d'anglais à l'école publique, des ateliers de premiers soins aux mamans, participer à la garderie pour familles monoparentales, prêter main forte à une clinique de santé, etc. De quoi se garder occupés, mais surtout de quoi ouvrir son coeur, ses yeux et ses mains. Au contact de ces gens si pauvres, mais si chaleureux, chacun(e) a été dynamisé(e)... une expérience qui transforme une vie.

Dès septembre 1996, un autre groupe se formera en vue de se préparer pour mai 1997. Les intéressés peuvent communiquer avec Sr. Lise LeRiche à l'Université de Sudbury au 673-5661 poste 418.



Voilà les intrépides voyageurs au Pérou! (Cette photo nous a été fournie par Sr Leriche)

Radio-Canada international... Qui?!?

Mark D. Goldman

J'imagine que la plupart d'entre nous en Amérique du Nord n'y prêtent pas vraiment attention. Nous voilà dans une société ouverte, ayant accès à nombre de journaux, magazines, stations de radio et de télévision, de babillards électroniques et d'une myriade de médias qui semblent presque nous bombarder avec notre prochaine surcharge d'information. Il semble presqu'inconcevable que tout le monde ne lise pas le journal ou ne regarde les nouvelles de fin de soirée. En vérité, c'est le cas d'une bonne partie du globe, où les journaux du soir et les émissions d'information n'existent tout simplement pas, ou bien sont étroitement surveillés par l'État.

Avec un monde qui devient de plus en plus petit, par l'entremise de l'autoroute électronique qui nous emmène partout en un rien de temps, des services de satellite qui prolifèrent et du vaste bassin d'information qu'on a sous la main, nous avons parfois l'illusion que tout cela est accessible à la majorité. En fait, c'est tout le contraire. La Chine, qui est considérée par plusieurs comme le marché le plus prometteur pour la technologie et les biens et services occidentaux, est encore relativement isolée, pour ne pas dire protégée, de l'accès à l'information internationale. Pour faire tomber les barrières douanières interna-tionales il faut se comprendre mutuellement. Une des seules façons de rejoindre les gens directement et dans leur langue est par le biais de la diffusion internationale... qu'elle soit via ondes courtes, échanges de programmes, transmission par satellite ou par quelque chose d'aussi simple que des cours de langues. Ça peut fonctionner; et ça fonctionne.

Depuis sa création en 1945 et en tant que partie intégrante de la SRC, RCI diffuse une programmation canadienne à travers le monde. Nouvelles, points de vue, informations, musique et programmes d'affaires publiques sont entendus par 5 millions d'auditeurs par semaine.

Au cours des années 70, RCI programmait en 16 langues et diffusait en Europe de l'Est et de l'Ouest, en Afrique, en Amérique Latine, aux États-Unis et en Extrême-Orient, à une époque où l'information n'était pas facilement disponible dans la plupart de ces régions. À cette époque, RCI distribuait également des programmes sur cassette destinés à des radios locales à la suite d'ententes conclues avec nombre de radiodiffuseurs internationaux dans leurs propres pays. Dans les années 80, RCI a agressivement institué un syndicat de distribution en réponse aux demandes de pays étrangers.

Dans le courant des années 90, dans un monde en changement, RCI a commencé à prendre avantage de nouvelles technologies comme la transmission par satellite pour rejoindre certains auditeurs avec des moyens plus

en tant que partie intégrante de la SRC, RCI diffuse une programmation canadienne à travers le monde. Nouvelles, points de vue, informations, musique et programmes d'affaires publiques sont entendus par 5 millions d'auditeurs par semaine.

Au cours des années 70, RCI programmait en 16 langues et diffusait en Europe de l'Est et de l'Ouest, en Afrique, en Amérique Latine, aux États-Unis et en Extrême-Orient, à une époque où l'information n'était pas facilement disponible dans la plupart de ces régions. À cette époque, RCI distribuait également des programmes sur cassette destinés à des radios locales à la suite d'ententes conclues avec nombre de radiodiffuseurs internationaux dans leurs propres pays. Dans les années 80, RCI a agressivement institué un syndicat de distribution en réponse aux demandes de pays étrangers.

Dans le courant des années 90, dans un monde en changement, RCI a commencé à prendre avantage de nouvelles technologies comme la transmission par satellite pour rejoindre certains auditeurs avec des moyens plus

efficaces. Elle a développé une série intitulée **Everyday English** et **Français parlé**, des leçons de langues, qui informent d'autres sociétés à propos du Canada. Certes, les auditeurs apprennent d'abord la langue, mais en même temps ils en apprennent un peu sur la vie canadienne, notre culture, nos efforts commerciaux et notre politique domestique et étrangère, qui a souvent un impact direct sur eux et sur nous. En fait, RCI vient tout juste de conclure un accord avec la Radio Nationale Chinoise pour diffusion domestique sur leur réseau national d'une série d'émissions sur le canada qui pourrait rejoindre jusqu'à 700 millions d'auditeurs. De même, Everyday English peut être entendu sur 90 stations dans l'ancienne Union Soviétique, et globalement sur les stations de plus de 40 pays à travers le monde. Le géant de la BBC et les autres radiodiffuseurs ne peuvent prétendre à une telle réussite.

RCI reçoit à peu près 26 000 lettres par année, et se situe au deuxième rang parmi les radiodiffuseurs internationaux dans le ratio de courrier reçu par millions de dollars dépensés. Ces lettres proviennent d'auditeurs qui de façon quasi unanime remercient et font l'éloge de RCI pour ses nouvelles et informations. Ils soulignent souvent que RCI a été leur seule source d'information sur certaines questions d'actualité, aussi bien à l'étranger que dans leur propre pays. Les Canadiens en voyage à l'étranger peuvent demeurer en contact avec ce qui se passe chez eux en écoutant des émissions spéciales qui leur sont destinées. En tout, RCI diffuse 232 heures de programmation chaque semaine sur ondes courtes seulement, et ce en sept langues. RCI réussit ainsi en cours de route à ouvrir les portes sur une plus grande compréhension de la scène internationale, de même que sur la société canadienne et sa culture, et offre des occasions difficilement disponibles ailleurs aux artistes et entrepreneurs canadiens.

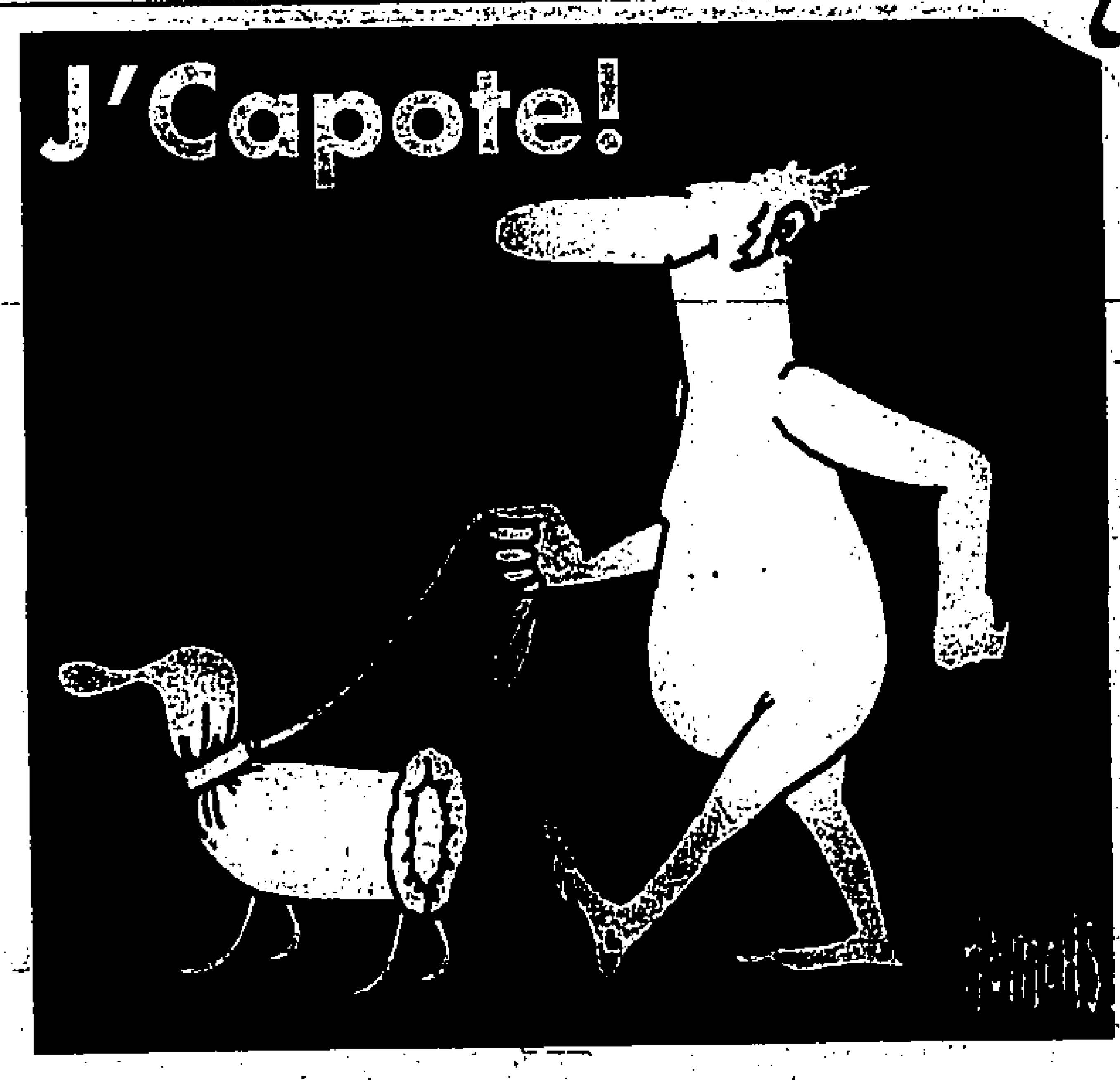
Sur les 126 radiodiffuseurs internationaux, 101 sont directement financés par leur gouvernement. Ceux qui restent sont des diffuseurs religieux. Le BBC World Service dispose d'un budget de 286 millions. Celui de Radio France Internationale se chiffre à 180 millions et celui de la Voice of America monte à 359 millions. Même Radio Netherlands, qui pourtant ne diffuse qu'en 4 langues, fonctionne avec deux fois plus d'effectifs que RCI et dispose d'un budget de 69 millions par année. Avec son budget de 16 millions, RCI a l'une des meilleures valeurs au dollar, génère l'un des meilleurs rendements de programmation et s'établit encore comme une des opérations les plus efficaces à l'échelle des diffuseurs internationaux. Ce précieux service coûte en moyenne 54¢ par Canadien par année; c'est moins que le prix d'une tasse de café.

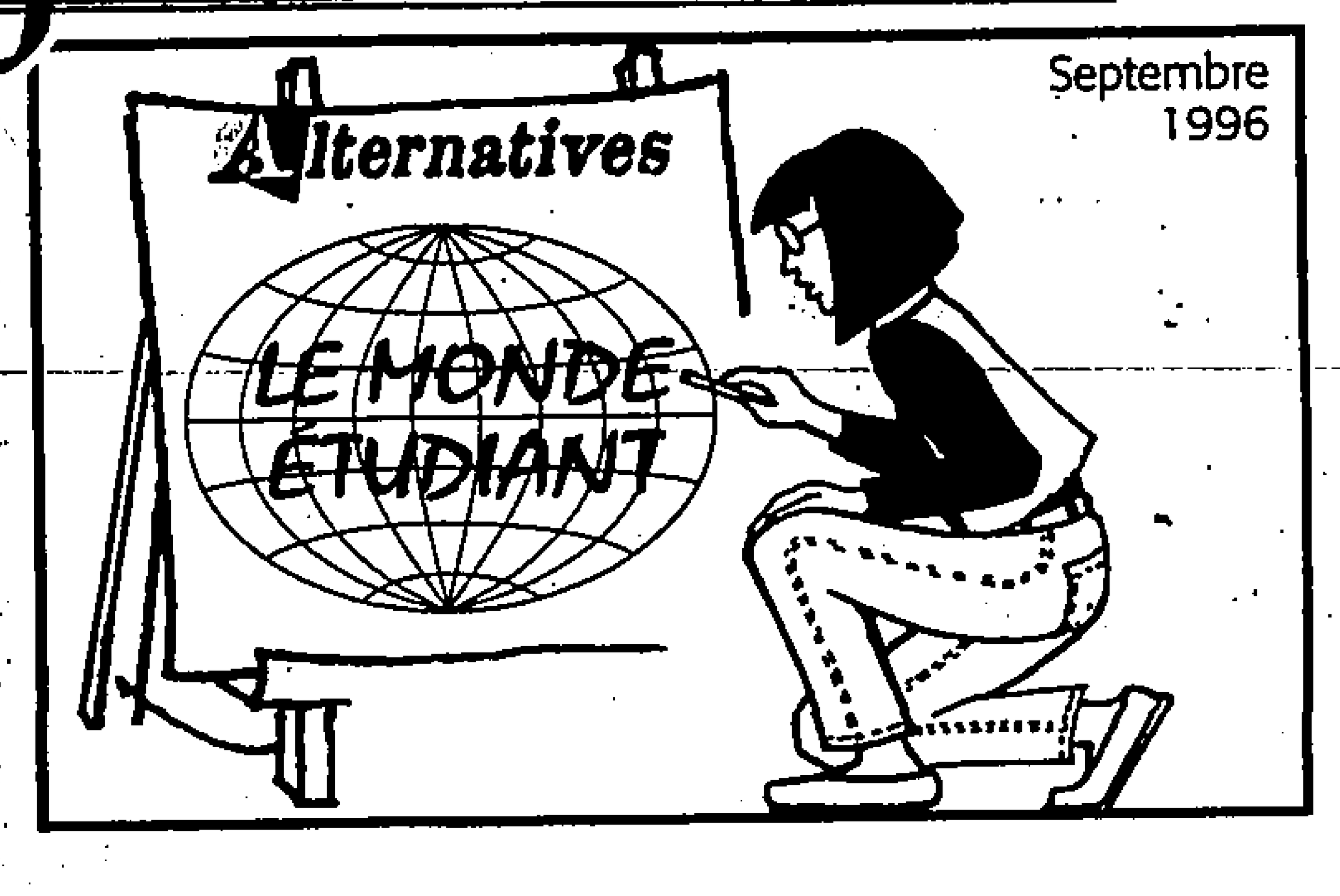
Nous vivons une époque de budgets réduits, de coupures, de réévaluations, de restructuration et de rationalisations. Malgré cela, les membres du G7, de même que plusieurs autres pays, croient encore qu'il leur est vital de maintenir un service de radiodiffusion international. Il nous reste à espérer que RCI continue de jouer ce rôle pour le Canada.

Mark D. Goldman est un consultant en communications basé à Montréal.

Sensiblorignal

Près de 90 % des personnes infectées par le VIH/sida vivent au Sud, dans les pays que l'on dit en développement. Le sida constitue à la fois un symptôme et une cause du sous-développement. La pauvreté, la condition féminine, la discrimination, la migration, la militarisation, les conflits et les guerres civiles, l'exode des réfugiés et la famine sont des facteurs qui rendent les personnes et les sociétés plus vulnérables au sida.





1 Les personne infectées au VIH sont majoritairement...

a) des jeunes de 15 à 24 ans
b) des partenaires qui n'utilisent pas le condom
c) des gens qui échangent des seringues entre eux
d) des personnes ayant des conditions de vie lamentables
e) toutes ces réponses

2 En moyenne dans le monde entier combien de personnes sont infectées par le VIH à tous les jours?

a) 1 500 b) 75 c) 6 000
d) 3 000 e) 400

3 Les meilleurs programmes de prévention du VIH/sida sont ceux conçus et réalisés par:

a) les groupes communautaires et les ONG travaillant avec eux
b) les bureaucrates des grandes agences gouvernementales internationales
c) les compagnies pharmaceutiques qui vendent les médicaments aux victimes de l'épidémie
d) les intégristes religieux

4 Dans quelle région trouve-t-on deux tiers des adultes séropositifs, plus de 80 % des femmes infectées, et 90 % des enfants séropositifs de la planète?

a) Asie du Sud
b) Arctique
c) Afrique subsaharienne
d) L'Estrie
e) Antilles/Caraïbes

5 Pourquoi le taux de propagation est-il plus rapide chez les femmes que chez les hommes?

a) Elles contractent le VIH à un plus jeune âge que les hommes
b) 70 % des femmes nouvellement contaminées ont de 15 à 24 ans
c) D'un point de vue strictement biologique, les femmes sont plus vulnérables à l'infection par le VIH que les hommes
d) La subordination présente dans l'éducation, l'emploi, le statut social et juridique, rend les femmes plus vulnérables au VIH
e) toutes ces réponses

6 Le meilleur moyen d'enrayer l'épidémie du VIH/sida est de:

a) rendre obligatoire le port de la ceinture de chasteté
b) découvrir le sexe des anges
c) intensifier les recherches pour la mise au point de «machine à sexe virtuel»
d) distribuer des condoms gratuitement à toute l'humanité trois fois par semaine
e) informer et éduquer la population tout en permettant à tous d'avoir des conditions de vie décente

7 Qu'est-ce qui augmente la vulnérabilité au VIH/sida?

a) des rapport sexuels non protégés
b) l'obscurantisme religieux
c) l'extrême pauvreté et les mauvaises conditions alimentaires et socio-sanitaires qu'elle provoque
d) l'ignorance
e) toutes ces réponses



Analysez vos résultats

Si vous avez eû de 4 à 7 points : Vous avez compris! Il vaut mieux être riche et en santé que pauvre et malade. Le seul problème, c'est que quatre des six milliards d'habitants de la planète sont soit pauvres, soit pauvres et malades. *«Y'a quelque chose qui cloche là-dedans»*, comme disait Boris Vian.

1 à 4 points : Situation critique, faites-vous encore expliquer les fleurs et les abeilles.

0 point : Si quelqu'un un jour vous offre d'accrocher ses jambes à votre cou, choisissez plutôt de prendre vos jambes à votre cou!

Questionnaire préparé par ALTERNATIVES en collaboration avec ISABELLE VALOIS, de la Coalition interorganismes sida et développement (CISO)

Reflet d'une société

Alain Mvilongo

Ce n'est pas nouveau, mais il ne faut pas se le cacher, ce qu'on reflète aux yeux des gens se reflètera directement dans leurs choix et décisions. Je m'explique:

Comme nous le savons tous, nous vivons dans un monde de stéréotypes et d'illusoires plaisirs qui ne sont qu'une infime parcelle de ce que représente vraiment la société. Chaque individu, tel qu'il soit, n'est plus vu en tant que personne mais plutôt en tant qu'une pièce s'emboîtant dans cet immense casse-tête qu'est la société. Dès lors, cet individu n'est plus jugé en fonction de ses valeurs, mais est jugé en fonction de certaines balises préétablies par ses pairs. C'est dans cette optique que l'on parle d'être sensible à la société. Mais jusqu'à quel point faut-il être sensible à la société?

Être sensible à la société ne saurait guère équivaloir à troquer sa propre identité pour adopter celle d'une autre personne. D'un autre côté, il ne faut pas non plus être trop puritain, si puritain on est, car l'exagération d'un trait de la personnalité banalise l'emphase que l'on veut apporter à ce trait de caractère. Donc, être sensible, c'est savoir ce que la société conduit en terme de stéréotypes et être dans la juste proportion des choses.

Malheureusement, la société n'est pas toujours sensible aux besoins des individus, ce qui nous renvoie dans certains cas à du racisme, de la discrimination et j'en passe. La vraie identité de quelqu'un ne peut pas être changée sous le seul prétexte que la société perçoit mal la chose. Cependant, il faut bien préciser que le cas échéant, il est question de l'attitude, de l'apparence et du caractère d'une personne. En ce qui concerne les autres aspects, il faut faire preuve de prudence dans ce que l'on dit car cela dépend des cas.

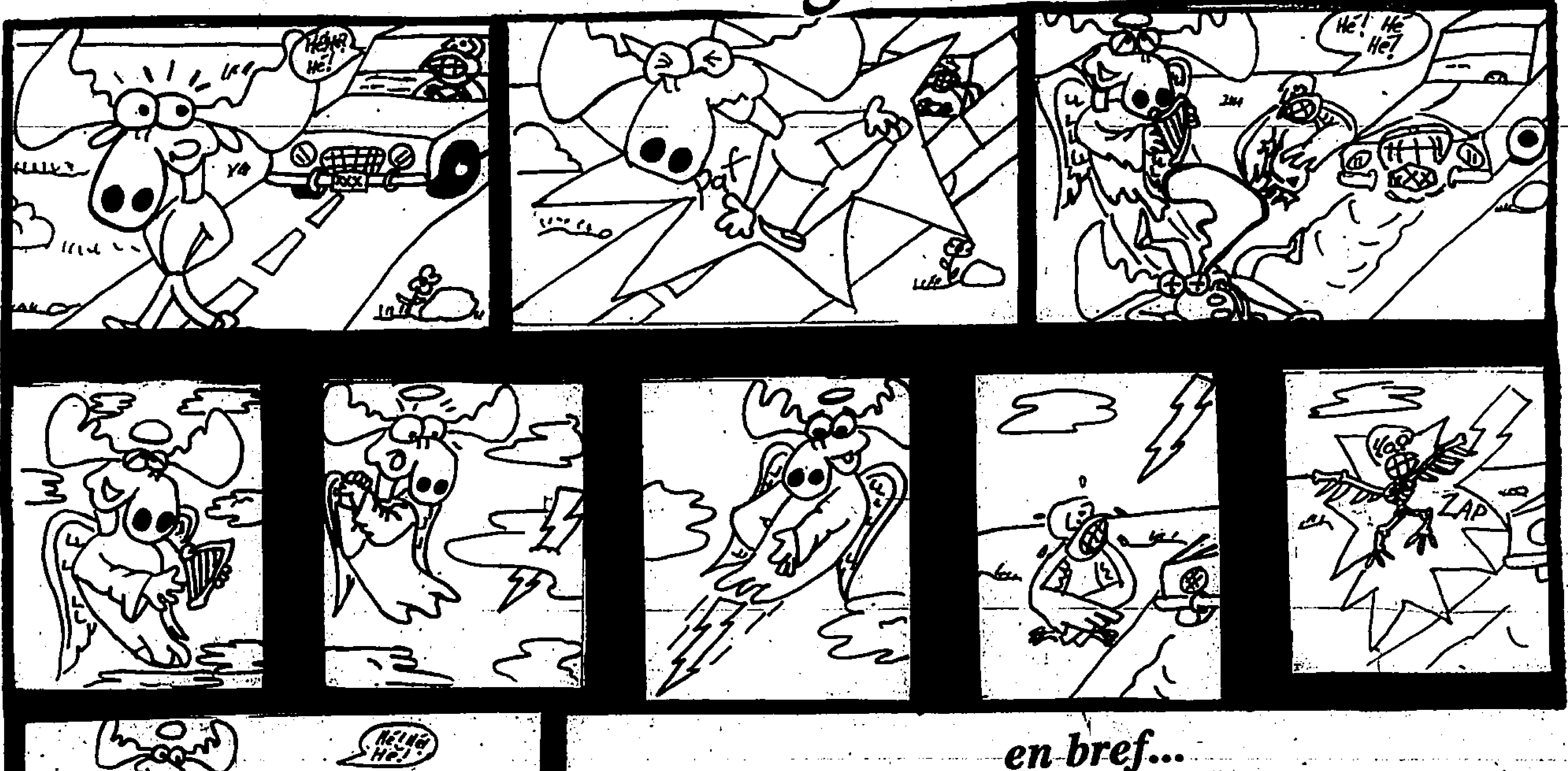
Finalement, la sensibilité que l'on peut avoir à l'égard de la société est une question de réflexion et de jugement personnel et non pas de pressions externes. Si moindrement de facteurs externes déteignent trop sur notre personnalité, il ne s'agit plus de sensibilité mais d'une brutale conformité, d'où la perte d'identité.

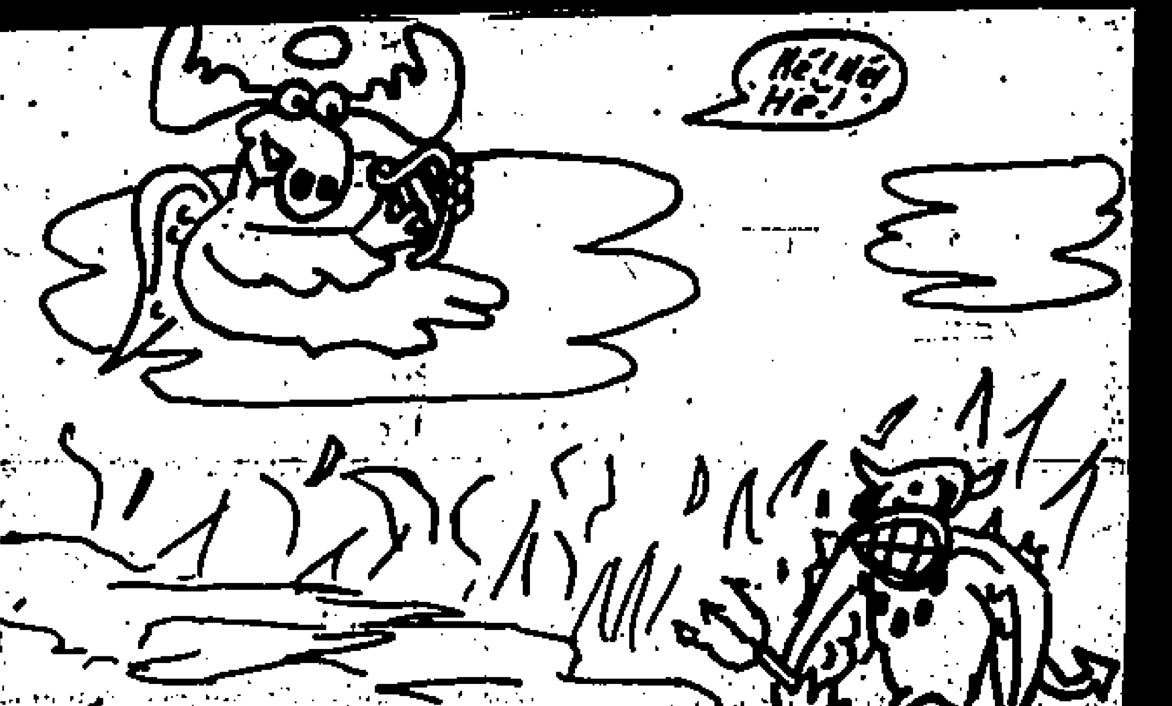
Pensée orignale...

Se corriger, c'est changer de défaut...

Voltaire

Culturignal





en bref...

Josée Fortin

Des voix envoûtantes, des mélodies ennivrantes, des personnalités séduisantes et une boîte de *Pringles*, voilà ce qui fait, entre autres, le charme du groupe En bref... Quelle agréable soirée nous avons passée en leur compagnie jeudi dernier, au restaurant *Sweet and Savory*. Je ne vous en dis pas plus pour l'instant, car Yves Doyon, chanteur du groupe, a promis une entrevue à *l'Orignal* prochainement pour nous dévoiler tout plein de beaux projets qui s'en viennent. On parle entre autres de l'enregistrement d'un album très bientôt... En parlant de ça, si vous rencontrez une jolie jeune fille au sourire enjôleur qui vend des billets de prévente de l'album d'En bref..., ACHETEZ-LUI EN UN!!!

Pour l'amour d'une langue

L'extrait suivant est un discours de son Éminence Monseigneur Élie-Anicet Latulippe tiré de l'opuscule intitulé: L'Association Canadienne-Française d'Ontario. Congrès de février 1919. Allocution du Président. Discours de nos Seigneurs Béliveau, Latulipe (sic). Lettre de sa Grandeur Mgr Charlebois o.m.i., Ottawa, Imprimerie du Droit, 1919, p.13-14.

La publication de ce texte n'a pas pour but de faire la morale à qui que ce soit. Il constitue plutôt une matière à réflexion, à discussion... bref, à ce que bon vous semble.

«Apprenez donc le français, pour le parler correctement, pour en connaître les secrets et les beautés, pour l'aimer de préférence à toute autre langue. Parlez français toujours, à la maison, au bureau, au téléphone, dans la rue; parlez français partout, sur vos enseignes, vos annonces, vos affiches, vos chèques de banque, vos lettres de commerce, vos messages téléphoniques. Parlez français surtout quand vous vous rencontrez. Moi, je souffre comme d'une injure quand un Canadien-Français m'adresse la parole en anglais, et je n'entends jamais, sans pleurer dans mon âme, deux Canadiens-Français qui causent dans une langue étrangère. Il n'y a qu'une circonstance où il vous est permis de parler anglais: c'est quand vous rencontrez quelqu'un qui n'est pas aussi instruit que vous, ayant le désavantage, dans un pays comme le Canada, de ne pouvoir s'exprimer que dans sa langue maternelle.»

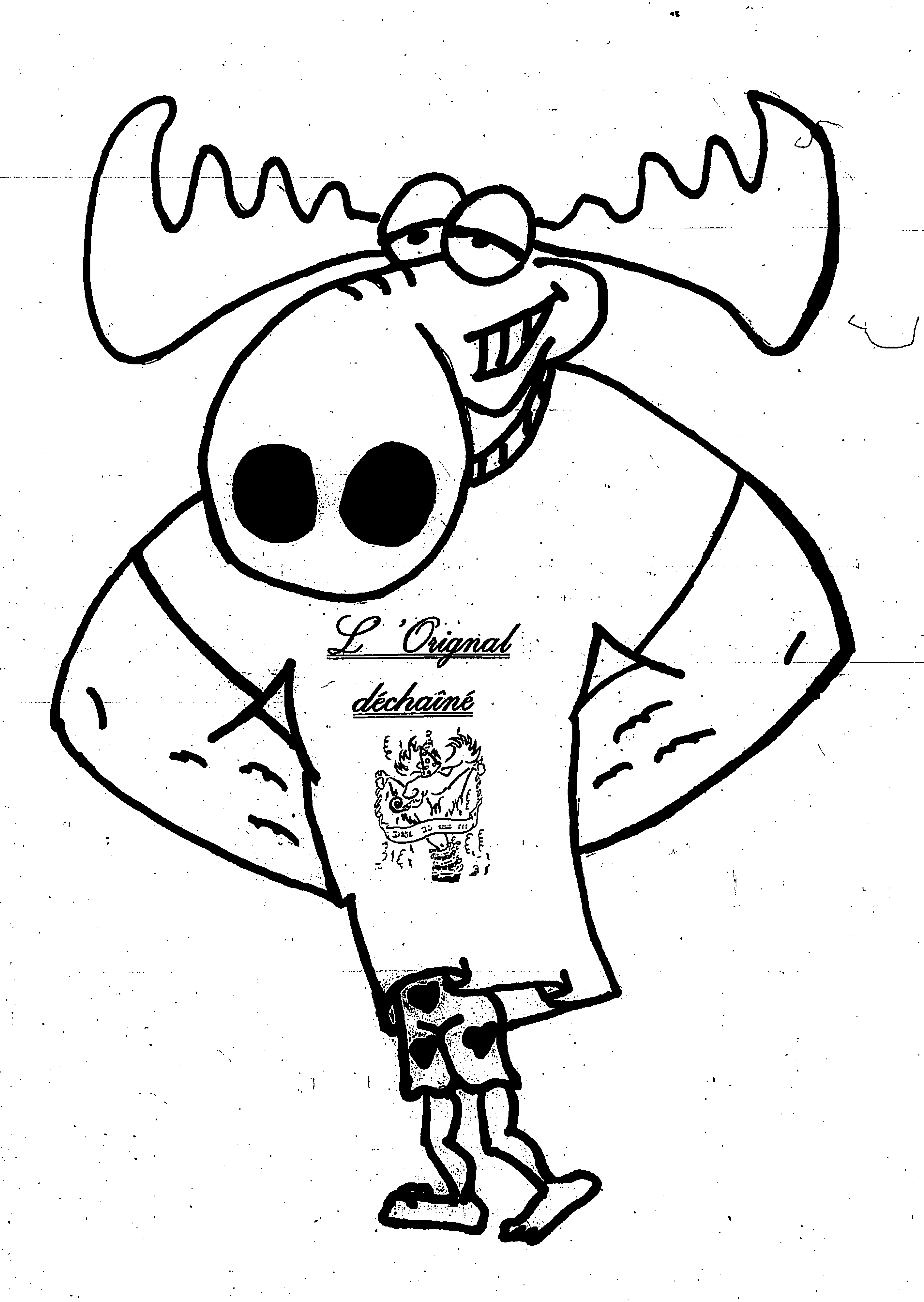
LE PALMARES

TOP 20 RADIO

Semaine du 9 septembre 1996



1. Les Vidanges du diable	Francis Cabrel
2. Les deux printemps	Daniel Bélanger
3. Une à une	Nanette Workman
4. Soirs de scotch	Luce Duffault
5. L'hymne à l'amour	Ginette Reno
6. Les bateaux pour...	Daniel Lavoie
7. La vie devant toi	Isabelle Boulay
8. Le blues d'la rue	Richard Séguin
9. Notre histoire	Richard Cocciante
10. L'été	Les frères à cheval
11. Ton nom	Marjo
12. Romanichelle	Rioux
13. J'irai où tu iras	Céline Dion & J.J. Goldman
14. J'ai laissé courir	Daniel Seff
15. Coeur en otage	Bruno Pelletier
16. La belle dame...	Sting
17. Dormir avec toi	Marianne
18. Le temps de m'y faire	Nanette Workman
19. J'ai la tête en gigue	Jim Corcoran
20. Sur la véranda	Beau Dommage


L 'Orignal
déchaîné